



## SCÈNE CULTE

# LES DIABOLIQUES



POPCORN

«Avale!»

**Le** mari, la femme, la maîtresse... De ce triangle, le théâtre de boulevard a fait son miel racoleur ; Clouzot, lui, en tire le plus amer des poisons. Dans cette adaptation de 1955 d'un roman de Boileau-Narcejac, les héroïnes sont des femmes, et les hommes, de misérables cloportes. Avec, au sommet de l'infamie, monsieur Delassalle (Paul Meurisse), directeur d'une école pour garçons qui prend plaisir à maltraiter sa femme, cardiaque (Véra Clouzot), et à moquer sa maîtresse, l'institutrice (Simone Signoret), avant que les deux femmes ne s'unissent pour le supprimer... On a souvent évoqué les sous-entendus lesbiens du film, mais la grande audace de Clouzot tient dans sa critique de la domination masculine. Dans la scène du réfectoire, il installe patiemment les circonstances qui justifieront le meurtre. La caméra suit le plat de poisson (pas frais) jusqu'à la table des adultes, où le directeur ordonne à son épouse de manger, contre son gré, tandis qu'en fond monte un brouhaha de cantine. «Avale!» ne cesse-t-il de répéter, avant de faire taire les élèves qui deviennent témoins de l'humiliation. Puis il fait vider la salle, privant

les gamins de déjeuner. Face à la cruauté de la punition, la directrice craque. Un terrible plan d'ensemble montre la pièce presque déserte, le mari et sa maîtresse à la table des adultes, la femme seule en larmes à une table d'enfants. Le cynisme morbide des injures monte d'un cran et la maîtresse quitte les lieux, laissant le couple à sa dispute. Il avance, elle recule, tous deux disparaissent hors champ. Cris étouffés. Viol conjugal dans l'angle mort. Il ne reste plus que nous, spectateurs, dans le grand réfectoire, témoins impuissants de la banalité du mal. Tout est dit de la brutalité patriarcale qui divise et infantilise pour mieux régner. Vivement l'heure de la vengeance, se dit-on, pressés d'accepter l'inacceptable, pris au piège diabolique du maestro Clouzot. ● MICHAËL PATIN

— Ressortie de l'intégrale des films d'Henri-Georges Clouzot au cinéma le 8 novembre (Les Acacias) —

• Exposition «Le Mystère Clouzot» jusqu'au 28 juillet à La Cinémathèque française —